vinetur

Les exportations du secteur vitivinicole espagnol ont reculé de 7,2 % à 3,27 milliards d’euros en 2025-2026

Les volumes ont chuté de 13 % à leur plus bas niveau dans la série de DelReyAWM, sous l’effet de fortes baisses du moût de raisin et du vin en vrac.

mercredi 23 septembre 2026



L’Espagne a clôturé sa campagne 2025-2026 avec 3,2743 milliards d’euros d’exportations de vin et d’autres produits du secteur vitivinicole, soit 253 millions d’euros de moins que sur la période de 12 mois précédente, la baisse des volumes expédiés ayant plus que compensé la hausse des prix moyens.

Le pays a exporté 2,375 milliards de litres, soit 23,75 millions d’hectolitres, au cours des 12 mois jusqu’en juillet 2026, selon une analyse du cabinet de conseil DelReyAWM fondée sur les données de l’administration fiscale espagnole, l’AEAT. Cela représente une baisse de 13 % en volume et de 7,2 % des recettes à l’exportation par rapport aux 12 mois précédents. Les chiffres couvrent non seulement le vin, mais aussi le moût de raisin, le vermouth et le vinaigre ; les taux globaux ne décrivent donc pas le vin seul.

La contraction des expéditions physiques a été marquée : 3,5 millions d’hectolitres, soit environ 350 millions de litres. Les recettes ont mieux résisté que les volumes, car le prix moyen à l’exportation a progressé de 6,6 % à 1,38 € par litre. Cette hausse a

atténué le recul de la valeur des ventes, mais elle n’a pas empêché l’Espagne de terminer la campagne sur un revenu exportateur en baisse.

Le résultat annuel a également marqué deux points opposés dans la série historique de DelReyAWM, qui commence fin 2016. Le volume exporté est tombé à son niveau le plus bas dans les données, tandis que le prix moyen a atteint son plus haut niveau de la série. Les recettes à l’exportation sont restées nettement en dessous des pics récents, mais elles n’ont pas atteint les creux enregistrés au début de la décennie.

Juillet, dernier mois de la campagne, a été moins négatif que l’ensemble de l’année. Sur ce seul mois, les exportations de vin et de produits associés ont reculé de 6,3 % en volume et de 0,6 % en valeur par rapport à l’année précédente. La baisse plus limitée des recettes reflétait une nouvelle fois des prix plus fermes. Rafael del Rey, spécialiste du marché du vin à l’origine de l’analyse DelReyAWM, a déclaré que les chiffres de juillet montraient une contraction plus lente que les mois précédents, mais pas un retour à la croissance.

Une grande partie du recul annuel est venue du moût de raisin, dont la performance a été nettement plus faible que celle du vin. Les exportations de moût ont chuté de 24,4 % en volume sur la campagne, soit une perte de 1,6 million d’hectolitres, ou environ 160 millions de litres. À titre de comparaison, les exportations totales de vin ont reculé de 9,5 % en volume. Côté recettes, les exportations de moût ont baissé de 16 %, soit 64,6 millions d’euros. Cela signifie que le moût a représenté environ 25,5 % de la baisse totale de 253 millions d’euros des recettes à l’exportation, tout en représentant environ 46 % du volume perdu sur l’ensemble des produits du secteur vitivinicole.

Le vin lui-même a également perdu de la valeur, mais à un rythme plus lent. DelReyAWM indique que les recettes à l’exportation du vin ont reculé de 6,1 %, contre 16 % pour le moût. À partir des variations de valeur et de volume publiées, le prix moyen à l’exportation semble avoir augmenté d’environ 11,1 % pour le moût et d’environ 3,8 % pour le vin dans son ensemble. Même ainsi, ces hausses de prix n’ont pas suffi à compenser la forte baisse des volumes de moût.

Au sein du vin, les expéditions en vrac ont été une source majeure du recul des volumes. L’Espagne a exporté 1,3 million d’hectolitres de vin en vrac de moins au cours des 12 mois jusqu’en juillet, soit environ 130 millions de litres. DelReyAWM a indiqué que cette contraction a été un facteur majeur de la baisse de 9,5 % des volumes totaux de vin expédiés à l’étranger.

Pris ensemble, les pertes de moût et de vin en vrac ont atteint 2,9 millions d’hectolitres, soit environ 290 millions de litres. Cela représente environ 83 % de la baisse totale de 3,5 millions d’hectolitres enregistrée sur l’ensemble du vin et des produits associés. Leur effet sur les recettes a été plus limité, mais toujours significatif. Le vin en vrac à lui seul a réduit les recettes à l’exportation de 24,1 millions d’euros. Ajoutés à la perte de 64,6 millions d’euros du moût, ces deux postes représentent 88,7 millions d’euros, soit environ 35 % de la baisse totale des recettes. Ce contraste montre que la chute des litres s’est fortement concentrée sur le moût et le vin en vrac, tandis que la perte de valeur des ventes s’est répartie plus largement dans le mix exportateur.

Parmi les vins conditionnés, les vins tranquilles ont mieux résisté que les effervescents, tant en valeur qu’en volume, selon la répartition du cabinet. Au sein des vins tranquilles conditionnés, en revanche, les performances variaient fortement selon les catégories. Les exportations de vins à indication géographique protégée (IGP) ont reculé de 14,6 % en valeur. Les vins à appellation d’origine protégée (AOP) ont également diminué, mais moins fortement, avec une baisse de 7,9 % des recettes. Les vins de cépage ont évolué dans le sens opposé et ont enregistré une hausse de 5,7 % de la valeur exportée.

Ce gain partait toutefois d’une base commerciale bien plus réduite. DelReyAWM indique que les recettes tirées des exportations de vins de cépage ne représentent encore qu’environ un dixième de celles générées par les vins AOP. Cela signifie que la croissance des vins de cépage n’a pas suffi à compenser le recul du segment AOP, bien plus important. Les vins sans indication géographique sont restés globalement stables, même si les volumes ont légèrement reculé.

La ventilation par pays fait apparaître l’Italie et la France comme deux marchés ayant pesé sur les résultats exportateurs de l’Espagne, notamment en raison de ventes de vin en vrac plus faibles et, dans le cas de l’Italie, de ventes de moût également plus faibles. DelReyAWM a évalué le recul de l’Italie à 48 % « au total », lié à la baisse des ventes de vin en vrac et de moût, mais le résumé cité ne précisait pas s’il s’agissait de valeur ou de volume. La France ressortait aussi comme un marché touché par la baisse des expéditions de vin en vrac, même si l’analyse n’attribuait pas de part des pertes à chaque destination.

Les États-Unis ont également fléchi. Les exportations espagnoles de vin vers les États-Unis ont reculé de 16,3 % en volume et de 16,9 % en valeur. Sur ce marché, contrairement à l’image d’ensemble des exportations, les recettes ont baissé légèrement plus vite que les volumes, ce qui implique un prix moyen en recul d’environ 0,7 % au vu des taux publiés.

Certains marchés ont progressé. DelReyAWM a notamment mis en avant une forte croissance des exportations vers la Côte d’Ivoire, le Maroc et la Roumanie. Le cabinet n’a pas fourni de valeurs ni de volumes pour ces hausses, de sorte que leur effet exact sur le résultat global ne peut pas être mesuré à partir du seul résumé.

La tendance de long terme montre à quel point les volumes expédiés ont reculé. Avec 2,375 milliards de litres, le total glissant sur 12 mois jusqu’en juillet constituait le point le plus bas du graphique de DelReyAWM, qui commence en décembre 2016. Au début de cette série, les exportations annuelles se situaient autour de 2,75 milliards de litres. Les volumes ont progressé vers environ 2,85 à 2,9 milliards de litres en 2017 et au début de 2018, puis ont reflué, se sont redressés et ont ensuite bondi en 2021, au-delà de 3,1 milliards de litres. Ce pic a été suivi d’une correction prolongée. Les volumes ont fortement chuté en 2022, sont restés plus proches de 2,6 milliards de litres en 2023, se sont redressés pendant une partie de 2024, puis ont repris une trajectoire baissière en 2025 et 2026.

Les recettes ont suivi une autre trajectoire. La valeur des exportations était inférieure à 3 milliards d’euros au début de la série, a grimpé à environ 3,35 milliards d’euros en 2018, puis a reculé en 2019 et 2020 avant de rebondir en 2021. Le revenu annuel des

exportations est ensuite repassé au-dessus de 3,5 milliards d’euros en 2023, s’est de nouveau rapproché de ce niveau en 2024, et a frôlé 3,6 milliards d’euros entre fin 2024 et début 2025. À partir de là, il s’est replié de nouveau, terminant juillet 2026 sous 3,3 milliards d’euros.

Le prix moyen à l’exportation explique pourquoi les recettes et les volumes ont terminé la campagne à des niveaux différents par rapport aux plus bas historiques. Le graphique de DelReyAWM montre un prix d’environ 1,06 € par litre fin 2016, montant à près de 1,29 € fin 2018, puis reculant ensuite avant de remonter à nouveau en 2022 et 2023. Après un repli en 2024, la moyenne a de nouveau progressé en 2025 puis a atteint 1,38 € par litre en 2026, soit le plus haut niveau de la période observée.

Ce prix moyen est un chiffre agrégé pour le vin, le moût, le vermouth et le vinaigre, et il peut évoluer en raison des mouvements de prix au sein de chaque catégorie ou des changements dans la part que chaque produit représente dans le panier exportateur. Les données par catégorie montrent que ces évolutions n’ont pas été uniformes, le moût, le vin dans son ensemble et les exportations vers les États-Unis suivant chacun des trajectoires de prix différentes.